

Un groupe de jeunes filles et le disque «Ton sexe et l'autre»

par Serge MONGEAU *

LE DISQUE *ton Sexe et l'autre* a soulevé de multiples réactions dans notre milieu, au point d'amener le gouvernement provincial à instituer une commission d'enquête sur la pornographie. Il est malheureux que le gouvernement classe d'emblée un tel disque parmi les ouvrages pornographiques, car cet instrument pédagogique ne méritait certainement pas un tel sort, bien qu'on doive s'interroger sérieusement sur les conséquences de son usage.

Tant du côté des approbateurs que de celui des réticents, des arguments nombreux ont été avancés pour la défense ou la condamnation du disque. Cependant, rien de scientifique ne permettait jusqu'ici de faire pencher la balance d'un côté ou de l'autre. Une occasion a été fournie au Centre de planification familiale de vérifier quelques hypothèses, et nous croyons que les résultats peuvent intéresser les professeurs.

Une occasion

Dans un collège de jeunes filles, un professeur de catéchèse a fait entendre le disque à ses élèves de Belles-Lettres (12^e année) avant même que les réactions les plus fortes se fassent connaître. Pour tenter de connaître l'impact du fait déjà accompli, un questionnaire a été préparé par le Centre de planification familiale, et environ un mois et demi après l'audition,

le professeur a remis le questionnaire aux jeunes filles, leur donnant en même temps une enveloppe pré-adressée pour qu'elles puissent le poster elles-mêmes : le petit groupe (29) expliquait ces procédures, car il fallait absolument qu'elles soient assurées de l'anonymat; pour ce faire le professeur ne devait pas avoir à manipuler les questionnaires.

Toutes les élèves ont répondu au questionnaire; trois d'entre elles ont 17 ans, 19 ont 16 ans, 6 ont 15 ans et une a 14 ans. Le milieu familial semble assez aisé, puisqu'on y trouve 11 professionnels, 11 cols-blancs, 6 ouvriers spécialisés et un seul non spécialisé; 4 femmes travaillent à l'extérieur du foyer. Il y a 3.6 enfants par famille en moyenne.

L'éducation sexuelle

Toutes les jeunes filles interrogées sont déjà menstruées; voici l'âge de leur première menstruation:

ÂGE	10	11	12	13	14
Nombre de jeunes filles	2	2	12	9	4

Trois adolescentes n'avaient pas été prévenues de ce phénomène avant qu'il ne survienne. Deux d'entre

* Le docteur Serge Mongeau est directeur du Centre de planification familiale.

elles ne bénéficieront d'ailleurs d'aucune éducation sexuelle à la maison; si on ajoute 2 autres jeunes filles qui trouvaient la même attitude parentale face à cette question, nous obtenons un total de 4 adolescentes qui n'ont reçu aucune éducation sexuelle à la maison; 2 autres disent que les notions acquises au foyer ont été bien insuffisantes: « on s'est borné à présenter seulement mon sexe, et à parler avec une certaine gêne, enfin en se taisant »; « on évitait le sujet complètement. Ce que j'ai appris, je l'ai appris ailleurs »; « je voulais savoir ce qu'était « faire l'amour »; au bout de l'entrevue, je n'en savais pas plus long, ma mère m'ayant expliqué comment les enfants naissent sans dire comment on les faisait »; « on aurait dit qu'elle [ma mère] considérait la sexualité comme un mal ».

Ce que les parents n'ont pas voulu dire, les adolescentes ont dû aller le chercher ailleurs; plusieurs soulignent l'aide que leur a apportée une sœur plus âgée. En général, les jeunes filles doivent aller à l'extérieur de la maison, soit pour apprendre l'essentiel, soit pour compléter les notions reçues: les 29 répondantes ont nommé 43 sources d'information, réparties comme suit:

SOURCES D'INFORMATION	NOMBRE DE FOIS NOMMÉ
amies	14
livres	17
films	3
télévision	3
cours ou conférences	6

On peut parfois douter du climat dans lequel se fait cette éducation, quand une jeune fille raconte qu'elle a appris « à la classe, lorsque entre nous on se raconte des blagues sur la sexualité », ou encore « en parlant avec des amies et amis; quelquefois on se moque, mais dans le fond ça nous instruit ».

À la question « crois-tu que l'école a un rôle à jouer dans l'éducation sexuelle? », 25 jeunes filles ont répondu oui, et 4 non. On ne s'entend pas quant à la définition de ce rôle: certaines voudraient que l'école complète un rôle qui incombe aux parents en fournissant les éléments scientifiques non reçus à la maison, d'autres affirment « qu'il faut sortir la sexualité de la biologie » et y donner beaucoup plus d'im-

portance. Plusieurs soulignent que les jeunes arrivent avec des niveaux bien différents de préparation, et qu'on devrait rechercher des moyens de dispenser des consultations individualisées. Quant à la façon de procéder pour cet enseignement, les suggestions sont nombreuses: faire venir à l'école des spécialistes (médecins ou autres), former des petits groupes de travail avec un professeur d'expérience, tenir à la disposition des élèves une équipe qui puisse répondre aux questions, intégrer la sexologie comme matière scolaire, mettre une bibliographie à la disposition des étudiants, sont les idées qui reviennent le plus souvent.

Les élèves ont aussi parlé de l'esprit dans lequel devrait se faire l'enseignement: il faudrait qu'on arrive à faire tomber les tabous et la sexualité devrait être présentée comme normale.

Les expériences vécues

L'instrument pédagogique que se veut *ton Sexe et l'autre* a été construit en tenant compte des expériences sexuelles des jeunes: messieurs Gagnon et Desjardins, les auteurs du disque, nous assurent que la masturbation est très répandue chez les jeunes, et que les jeux sexuels auraient déjà été expérimentés par plus de 90 p. 100 des enfants de 10 à 12 ans. Nous avons une occasion de vérifier ces affirmations pour une population restreinte.

Le disque est destiné aux 10-12 ans. À cet âge, 5 filles du groupe connaissaient déjà l'expérience de la masturbation. Au moyen du questionnaire, alors qu'elles étaient âgées de 14 à 17 ans, 10 s'étaient déjà masturbées; le tableau suivant nous fournit l'âge auquel une première expérience est survenue:

âge	7	8	12	13	15	non mentionné
nombre de filles	3	1	1	2	1	2

Pour quelques-unes, l'expérience a été répétée souvent (jusqu'à 4 fois par semaine), pour d'autres, elle a été fort circonscrite: 3 fois en tout ou 2 fois par an. Huit adolescentes sur 10 avouent s'être senties coupables.

À la question « Que penses-tu maintenant de la masturbation? », les réponses offrent une très grande variabilité: quelques-unes la considèrent comme un mal nécessaire, d'autres la voient comme une expérience mystérieuse, une façon de se libérer de la ten-

sion sexuelle. Une adolescente en fait l'apologie « Chez quelqu'un qui recherche la Beauté, la poésie même, elle est essentielle, puisqu'elle fait prendre conscience de la grandeur du corps de l'homme, de sa Beauté ».

Pour les jeux sexuels, les 7 jeunes filles qui mentionnent leur âge quand elles les ont connus avaient alors 12 ans ou moins:

âge	5	7	10	12	non mentionné
nombre de filles	2	1	2	2	1

En ajoutant celle qui n'a point dit son âge lors de ses jeux sexuels, nous obtenons un total de 8 jeunes filles sur 29, ce qui est loin du 90 p. 100 dont il a été question plus haut.

Nous avons aussi demandé aux jeunes filles si elles ont eu des rapports sexuels: à notre surprise, ces échanges sont déjà survenus chez 7 jeunes filles de 16 ans; pour 2 d'entre elles, les rapports n'ont eu lieu que 4 fois, tandis que toutes les autres disent « très souvent ». Fait intéressant à noter, nous retrouvons dans ce groupe 3 des 4 jeunes filles qui ont dit n'avoir reçu aucune éducation sexuelle à la maison. Autre donnée importante, 2 jeunes filles sur 7 seulement affirment avoir utilisé une technique contraceptive; elles ont employé la méthode Ogino-Knauss. L'âge des premiers rapports se situe ainsi:

12 ans: 1	14 ans: 1
13 ans: 1	15 ans: 7

Ce sont les deux adolescentes de 12 à 13 ans qui n'ont eu que 4 rapports; pour les autres, il semble que les expériences se poursuivent et l'on peut craindre des grossesses d'ici quelque temps si l'information contraceptive n'est pas meilleure.

Lorsqu'on tente de voir s'il existe des corrélations entre les diverses expériences, on se rend compte qu'aucune des jeunes filles qui a des rapports sexuels ne s'est masturbée; quant aux jeux sexuels, toutes les ont abandonnés avec l'âge, mais avec des résultats différents: pour 2 filles, des relations sexuelles ont suivi, pour 4 autres, il y a eu masturbation et enfin pour 2, rien à ce jour.

Le jugement sur le disque

Les auditrices manifestent un sens critique développé vis-à-vis de ce disque; la plupart (27 sur 29)

pensent qu'on devrait le faire entendre à d'autres jeunes, même si elles jugent que l'âge suggéré (10-12 ans) est, pour plusieurs, mal choisi; selon elles on pourrait commencer à le faire entendre à:

6-7 ans: 1	13 ans: 6
8-15 ans: 1	14 ans: 6
10 ans: 2	15 ans: 2
11 ans: 2	16 ans: 1
12 ans: 5	non mentionné: 1

En demandant aux jeunes filles ce qu'elles ont pensé du disque, on décèle chez elles deux objections majeures face à son contenu; l'une a trait à la masturbation et aux jeux sexuels, l'autre à l'attitude vis-à-vis de la sexualité.

Pour la masturbation et les jeux sexuels, voici quelques commentaires: « J'ai eu l'impression qu'on insistait un peu trop sur la masturbation et les jeux sexuels. On aurait pu se sentir diminuée si on ne les a pas véritablement connus. Un jeune qui n'a eu aucune expérience et qui en entend parler comme quelque chose de normal se dit: pourquoi pas moi. » « Je trouve qu'il encourage un peu trop les jeux sexuels et la masturbation, et ceux qui ne l'ont jamais fait ont tendance à y recourir. » « Je crois que c'est inciter les enfants à découvrir trop tôt un plaisir et à le faire sans aucun remords. » « C'est vrai que « le sexe est beau », mais étant donné que le disque s'adresse à des 10-12 ans, cela peut leur procurer une certaine envie et excuse en vue des jeux sexuels. » Huit des 29 questionnaires font ce reproche au disque.

Pour l'attitude vis-à-vis de la sexualité, 8 répondantes trouvent qu'on en parle d'une façon trop crue et choquante même; surtout si les auditeurs sont jeunes. Une jeune fille écrit: « c'est un disque très bien fait, *trop* bien fait peut-être, quand on n'est pas préparé ».

Douze adolescentes acceptent le disque sans réserves, sauf quant à l'âge parfois; certaines se montrent très enthousiasmées. La plupart des répondantes soulignent l'enrichissement de leur vocabulaire qui suit l'audition de *ton Sexe et l'autre*.

À la question plus spécifique: « quels reproches adresses-tu au disque? », 4 adolescentes répondent: « aucun », 4 autres trouvent qu'il était destiné à des plus jeunes qu'elles, et, curieux hasard dans la terminologie, 21 jeunes filles utilisent le mot « encourager » pour décrire l'impression qui leur est laissée de la masturbation et des jeux sexuels. Plusieurs soulignent qu'avec l'éducation qui prévaut au Québec, il y a

un fort risque de choquer bien des oreilles non préparées.

En plus des termes précis, le disque a appris à plusieurs jeunes filles ce qu'était la masturbation, et leur a donné une vision rapide de la sexualité dans d'autres sociétés.

Quelques questions étaient destinées à vérifier si le disque n'aurait pas un effet sur le comportement: 2 adolescentes avouent qu'il y a maintenant « quelque chose de changé dans leur comportement sexuel »; elles ont répondu « oui » à l'autre question « si tu as un ami, es-tu allée plus loin dans les marques d'affection que tu lui manifestes ? »; 2 autres jeunes filles, qui ne trouvaient rien de changé à leur vie sexuelle, affirment tout de même être aussi allées plus loin; une dernière n'est pas allée plus loin, mais dit avoir changé son comportement. Il vaut la peine ici d'analyser un questionnaire en particulier; la jeune fille de 16 ans notait, dans ses reproches; « je crois que ce disque accélérera chez les enfants les relations sexuelles ». À la question sur les marques d'affection, elle répond « oui, malheureusement »; et elle explique: « nous nous sommes arrêtés avant de « faire l'amour », juste avant, à un cheveu. Je le regrette, car je sens que je ne me respecte plus, pas plus que je ne le respecte lui ». Une autre adolescente, de 15 ans celle-là, écrit: « moi quand j'ai écouté le disque je regrettais de ne pouvoir faire l'amour. Il présente tout tellement facile et sans conséquences que l'on voudrait le faire »; à la question si le disque l'a amenée à tenter l'expérience de la masturbation, elle répond « non, mais j'ai eu l'idée de le faire ».

Au total, 5 adolescentes notent donc des changements sinon dans leur comportement sexuel, tout au moins dans leur attitude pratique. Les auteurs du disque pourront objecter que *ton Sexe et l'autre* n'est pas destiné aux adolescents de 15-16 ans, mais il serait bien intéressant de mesurer les effets du disque sur les 10-12 ans.

Conclusions

Au départ, il faut se demander ce que vaut cette trop brève enquête. Il est bien évident qu'avec une population de 29 adolescentes, on ne peut tirer de conclusions générales: nous ne l'avions pas fait dans ce but; cependant, les réponses reçues permettent déjà de soupçonner des effets importants à l'audition du disque, effets qu'il faudrait mieux préciser. Trouverons-nous alors que dans d'autres milieux moins aisés les réactions seront différentes? C'est possible.

Le contexte entourant l'audition du disque peut aussi avoir son importance: dans le cas étudié, le professeur de catéchèse a fait des réserves préalables et a suscité la discussion pendant l'audition: il se peut qu'il ait ainsi minimisé les effets du disque.

Les jeunes filles ont-elles répondu avec sincérité au questionnaire? Les précautions pour respecter leur anonymat ont été expliquées au début. Il existe aussi un indice qui nous permet de croire à leur sincérité: à la fin du questionnaire, nous avons demandé: « Trouves-tu que ce questionnaire 1) t'a posé des questions trop personnelles? 2) était trop difficile à comprendre? 3) était trop gênant à remplir? » Au total, 10 jeunes filles ont trouvé les questions « trop personnelles »: de ce nombre, 9 avaient déjà eu des expériences sexuelles, soit des rapports sexuels, soit de la masturbation; elles éprouvaient donc de la difficulté à « avouer » leurs agissements passés. Cinq adolescentes ont trouvé les questions gênantes, dont 3 les avaient déjà signalées comme trop personnelles; les 2 autres avaient, elles aussi, des expériences antérieures « inavouables ». En somme, des 17 jeunes filles qui ont connu soit la masturbation soit les relations sexuelles, il s'en est trouvé 11 qui se sont trouvées trop impliquées par le questionnaire; des 12 adolescentes sans expérience, une seule s'est sentie émotivement touchée. On peut interpréter ces données de deux façons: d'une part, on se rend compte qu'une grande culpabilité demeure vis-à-vis de tout le domaine sexuel; d'autre part, c'est un indice significatif que les jeunes filles ont répondu avec franchise au questionnaire.

Après ces quelques remarques, on peut se demander que nous apporte cette enquête. Nous jugeons importants les renseignements qu'elle nous fournit sur deux points: les expériences sexuelles des jeunes, et le disque *ton Sexe et l'autre*.

Les expériences sexuelles des adolescentes interrogées sont plus nombreuses, quant aux rapports sexuels, qu'on est porté à le croire. Il apparaît aussi que les jeunes filles ne comprennent pas les dangers de grossesse que leur activité implique; il faudrait donc voir à les renseigner de ce côté si nous ne voulons augmenter notre proportion de mères célibataires.

Pour *ton Sexe et l'autre* le mieux que nous puissions faire est d'apporter des réserves. Beaucoup d'adolescentes l'ont souligné, sans une préparation adéquate ce disque pourrait avoir des effets importants sur le comportement sexuel: il est perçu par la majorité comme un encouragement aux jeux sexuels et à la masturbation. Avant de l'utiliser davantage auprès des jeunes, des études plus sérieuses que cette brève enquête se révèlent donc nécessaires •